

Archives de la Phonothèque du Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

**(ancien Centre d'Ethnologie Française : CEF - Musée National des Arts et Traditions
Populaires : MNATP)**

La phonothèque a été créée en 1937 en même temps que le service de folklore musical du MNATP, appelé plus tard département d'ethnomusicologie.

Sa vocation était de conserver les enregistrements sonores réalisés dans le cadre des enquêtes de terrain et de rassembler, pour les besoins de la recherche, une documentation sonore (disques édités ou copies d'archives d'instituts étrangers) concernant la discipline. A partir des années 1970, elle a commencé à archiver également les enregistrements d'interviews des ethnologues du Centre d'Ethnologie Française associés au MNATP.

De nos jours, elle détient plus de 4.000 heures d'enquêtes ethnomusicologiques et ethnologiques inédites relatives essentiellement à la France et près de 2.000 vinyles, cassettes et CD édités sur la musique traditionnelle de France et d'Europe, ce qui représente un fonds documentaire très riche.

Ces douze extraits (durée: 47'17) ont été choisis parmi bien d'autres pour illustrer le métier d'ethno(musico)logue en lien avec le MNATP, objectif de cette salle "l'atelier de l'ethnologue" intégrée dans l'exposition « Trésors du quotidien ? Europe et Méditerranée ». Mais ils permettent aussi d'évoquer ce qui est aujourd'hui défini comme "patrimoine immatériel".

En effet, afin que puissent être prises en compte les expressions culturelles traditionnelles intangibles telles que la musique, le chant, la danse, les arts du spectacle, les croyances et la littérature orale exprimées à travers les mythes, les contes, les légendes... particulièrement fragiles surtout dans les sociétés dites "de tradition orale" qui n'utilisent pas forcément l'écriture, l'UNESCO travaille actuellement aux moyens de les protéger.

L'ethnologie semble être par excellence la science du patrimoine immatériel. Car quand bien même elle n'étudierait que l'aspect matériel des sociétés à travers ses objets (tels ceux qui constituent par exemple les collections des musées dits d'ethnographie ou de société), elle ne pourrait les comprendre sans se pencher sur l'ensemble des connaissances techniques et intellectuelles qui ont permis de les réaliser.

L'ethnologie s'intéresse globalement à tout ce qui fait l'identité d'une culture à travers l'ensemble de ses faits culturels qui engendrent des productions tant physiques que mentales, matérielles ou immatérielles, formant un "tout" indissociable.

1) Langage sifflé en vallée d'Aas : inv. 63.36.39/40/44/45/46/47/66/67 (montage)

Enregistré par Claudie Marcel-Dubois et Maguy Pichonnet-Andral le 25 septembre 1963 dans les Basses Pyrénées (Oloron/Laruns/Eaux-Bonnes/Aas), mission CNRS/ATP Pyrénées Cerdagne.
Informateurs : Pierre Soustrade et Jean-Pierre Carrère-Poey / Durée : 7'48

Le langage sifflé, utilisé seulement dans la vallée d'Aas, permettait à toute une population de communiquer et de se comprendre en reproduisant les intonations propres au parler béarnais. Un exemple est ici donné où le sifflement permet de prévenir rapidement une famille de l'accident grave d'un homme. Déjà sur le déclin au début des années 60, ce langage a aujourd'hui totalement disparu. Avec l'enregistrement suivant, ces extraits mettent l'accent sur la fragilité du patrimoine oral et des langues traditionnelles. Ils montrent aussi combien le travail de l'ethnologue est un travail de collecte et de sauvegarde de la mémoire.

2) Chanson de noces gasconne *Dinc adara, nòvia* : inv. 66.40.353

Enregistré le 1^{er} octobre 1966 à Sabres (Landes) par Claudie Marcel-Dubois et Maguy Pichonnet-Andral, mission CNRS/ATP Landes II.
Interprète : Maria Garbay / Durée : 1'31

Cette chanson (qui se trouve aussi dans l'introduction de l'exposition) est interprétée en gascon, une des variantes de l'occitan.

Elle montre la fragilité d'une culture, une fois sa langue oubliée, surtout quand elle ne reposait pas sur l'écriture. Certes, la culture matérielle demeure à travers les objets, le bâti... Reste aussi, s'il a pu être fixé sur un support, le patrimoine musical. Dans le cas d'un chant, il ne s'agit pas seulement de musique, mais bien plus, de littérature orale.

Dinc adara, nòvia, chanson de noce pour la fin du repas fait partie d'un corpus plus vaste de chants exécutés à l'occasion des mariages depuis l'arrivée à l'église jusqu'au coucher des mariés, et qui ont été pratiqués jusqu'à la deuxième guerre mondiale dans les Landes. La mélodie était presque toujours la même, seules les paroles changeaient selon les circonstances. Ce chant utilise un ambitus réduit (4 notes, ou degré) et le 4^{ème} degré, parfois augmenté, lui confère un caractère modal tout à fait surprenant. Les paroles sont les suivantes :

*Dinc adara, nòvia, qu'èras com un pinçan :
Que partivas uei, tornévas doman.
Adara tu ès fresca com lo vardon :
Anar e tornar lo mèma jorn.
Adara tu, nòvia, fresca com lo cocut,
Que partiràs se t'es permetut.
Se t'es permetut que partiràs ;
Se t'es pas permetut que damoraràs.
Adara tu com ès anada a't promenar
Lahòra on ton marit qu'èra a't demandar,
Au ton marit, e aus auts tanben,
Mes lo ton marit sia lo permèir.*

Jusqu'à présent, jeune mariée, tu étais comme un pinson :
Tu partais aujourd'hui, tu rentrais demain.
Maintenant tu es fraîche comme le verdier (*passereau*) :
Aller et retour le même jour.
Maintenant, jeune mariée, fraîche comme le coucou,
Tu partiras si cela t'est permis.
Si cela t'est permis tu partiras ;
Si cela ne t'est pas permis tu resteras.
Maintenant que tu es allée te promener
Là-bas où ton mari t'appelait,
(Tu obéiras / tu seras) A ton mari, et aux autres aussi,
Mais ton mari sera le premier.

traduction Jacques Baudoin

3) Informations sur le parler occitan de la région : inv. 74.24.27

Enregistré le 16 août 1974 à Saint-Céré (Lot) par Jacques Cheyronnaud.
Informateur : Jean Vertrul / Durée : 4'50

Jean Vertrul, fin connaisseur du "patois" local et d'autres "patois", analyse et compare les langues. Cet extrait illustre l'enquête par entretien non directif, où l'ethnologue pose une question et laisse parler l'informateur, qui a remplacé l'ancienne méthode des questionnaires (voir les fac-similés).

4) Euphrasie Pichon, Berry : inv. 44.1.42 / 44.1.10.2

Montage de deux extraits : conte "Les enfants maltraités par leur tante" et chant "J'ai un coquin de frère qui me fait enrager", enregistrés par Claudie Marcel-Dubois en décembre 1943 à Montcocu (Indre), mission Haut-Berry.

Interprète : Euphrasie Pichon / Durée : 3'20

La détérioration des supports (disque souple Pyral à gravure directe, ancêtre de la bande magnétique) explique la faible qualité de l'enregistrement. Certains passages inaudibles ou interrompus dans les chants ont été coupés. Le conte reste compréhensible malgré un passage où le signal est très dégradé.

Euphrasie Pichon (voir la vitrine d'angle dans cette salle) a été une des informatrices privilégiées de Claudie Marcel-Dubois qui a collecté l'ensemble de son répertoire, soit plus d'une centaine de chansons. Toutes n'ont pas été enregistrées, mais recueillies par la notation musicale, qui se pratiquait avant l'invention de l'enregistrement sonore ou bien à l'époque où celui-ci était encore coûteux. De nos jours il se pratique encore mais n'est plus systématique dans l'étude ethnomusicologique.

5) Mission Basse-Bretagne 1939 : inv. 43.5.1 / 43.5.141.1

Montage de deux enregistrements :

1) chant *pé oem mé bihan* (quand j'étais petite) enregistré par Claudie Marcel-Dubois et Jeannine Auboyer le 16 juillet 1939 à Bourg de Surzur (Morbihan).

Interprètes : Marie Le Gac et Mme Mercier.

2) danse *pedestoup* enregistrée par Claudie Marcel-Dubois et Jeannine Auboyer le 14 août 1939 au Faouët (Morbihan).

Interprètes : Nicolas Gerbet (*binou*) et Jean-Marie Le Breton (bombarde)

Durée : 1'20

Les originaux viennent d'un disque souple Pyral à gravure directe (voir la vitrine d'angle). Ils sont très dégradés en raison de leur ancienneté. Il s'agit des premiers enregistrements faits sur le terrain en France. Le chant a été restauré par nos soins (atténuation des bruits et renforcement des voix). L'abbé Falc'hun (voir la frise murale de l'atelier de l'ethnologue), membre de la mission comme linguiste spécialiste du breton, en parle dans ce texte extrait d'une de ses conférences :

"Comme il était convenu, le samedi 15 juillet 1939, vers les 3 heures de l'après-midi, les enquêteurs se rencontraient sur la place de l'église à Surzur, à 16 km à l'est de Vannes, presque à la limite du domaine bretonnant. Mes deux coéquipières [Claudie Marcel-Dubois et Jeannine Auboyer] m'y attendaient, arrivées directement de Paris par la route avec Philomène. Philomène, au nom de vieille servante, c'était la petite voiture de Melle Marcel-Dubois. Elle se donnait beaucoup de mal pour faire, sur terrain plat, ses 40 km à l'heure, et contenir, avec le matériel de la mission, sa propriétaire et l'amie qui l'accompagnait. On l'avait aménagée de façon à fournir le courant pour l'enregistrement des disques dans les fermes où il n'y aurait pas d'électricité et cette installation ajoutait à la gravité naturelle de son allure". [...]

"En cette localité le travail nous fut singulièrement facilité par l'active et efficace collaboration de M. de Langlais. [...] Il nous avait recruté d'avance des chanteurs et des chanteuses. Le matin du dimanche 16 juillet, à l'issue de la messe basse, il les réunit au coin de la place de l'église, chez Madame Le Gall, dans l'arrière-salle de l'auberge. Quelques bolées de cidre eurent vite fait de rompre la glace et de délier les langues. Bientôt, les chansons s'envolèrent. Discrètement, le micro se glissa derrière les bouteilles devant deux chanteuses, tandis que dans un coin de la salle les demoiselles [Claudie Marcel-Dubois et Jeannine Auboyer] surveillaient l'appareil enregistreur. Les chanteuses se turent. Et voilà qu'à leur stupéfaction, du coin de la salle, leur voix reprennent :

Pé oem mé bihan, bihannik, Mé mam eus guiské ker propik...

Quand j'étais petite, toute petite ; Ma mère m'habillait si proprement...

Chacun retenait son souffle, tendait l'oreille, écarquillait les yeux. Pourtant, on ne voyait rien d'autre au coin de la salle qu'une boîte entr'ouverte, où tournait une espèce de galette noire, avec une aiguille qui lui grattait dessus. C'est de là que venaient les voix. On les entendait bientôt qui s'essoufflaient, qui reprenaient haleine entre deux couplets, ou qui faisaient des réflexions, qui riaient. Et tout le monde rit aussi, jusqu'aux larmes, jusqu'au délire. Avait-on jamais vu pareille chose ? Aussi chacun fut fier de faire "prendre sa voix". Le climat favorable était créé dès le premier contact, dans les meilleures conditions, et l'atmosphère de toute la mission s'en ressentit heureusement. [...] Le phonographe enregistreur de disques fut un élément essentiel du succès de la mission."

Le second est un des très rares enregistrements de sonneurs en couple des alentours du Faouët enregistré avant le renouveau de la musique bretonne. A ce titre, il a une valeur historique. Il a été restauré par les éditions le Chasse Marée /Ar Men qui l'ont publié dans un disque d'anthologie de la musique bretonne.

6) Mission Aubrac, musique : inv. 64.36.54 à 60

Entretien (montage) enregistré par Maguy Pichonnet-Andral le 27 mai 1964 à Lacalm (Aveyron).
Informateur : Jean Vigouroux (plus un air de bourrée joué par Alexandre Cros) / Durée : 6'40

Ce montage permet d'entendre des informations sur la vie du cabrettier Jean Vigouroux (joueur de cabrette, cornemuse auvergnate) et facteur d'anches, qui parle de son apprentissage de l'instrument, de sa vie dans les burons, des bals, des bourrées... (voir aussi le film de J.-D. Lajoux qui passe dans l'atelier). Il illustre le travail de l'ethnomusicologue qui ne recueille pas seulement la musique mais, comme l'ethnologue, toute information utile à la compréhension de son objet d'étude, liée à la vie, aux pratiques quotidiennes ou rituelles, aux croyances, au savoir, etc. de ses informateurs.

7) Mission Aubrac, littérature orale : inv. 65.26.296 à 298

Entretien (montage) sur les contes enregistré le 3 juillet 1965 à Saint-Laurent-de-Veyrès et Les Anglars (Lozère) par Marie-Louise Ténèze.
Informatrice : Mélanie Hostalier / Durée : 7'41

Ce montage illustre le travail sur la littérature orale. Certains ethnologues en effet se spécialisent dans un secteur particulier afin de parvenir à des résultats plus fins quant à un champ donné dans la société qu'ils étudient (langue, pratiques médicales, religieuses, littérature orale, danse... et bien sûr musique).

On constatera ici la difficulté pour l'ethnologue de faire parler une personne âgée, qu'il s'agisse de perte de mémoire ou de réveiller des souvenirs personnels qui peuvent la laisser nostalgique.

8) Hommage à Georges Henri Rivière : inv. 80.3.5 / 85.19.4

1) Communication : unité et diversité des langages de l'exposition ethnographique et historique (introduction avec un hommage à André Leroi-Gourhan – voir la frise murale). Enregistré le 11 juin 1975 au musée des ATP (Paris) lors de l'inauguration de la galerie culturelle.

2) Improvisation au piano et chant. Enregistré en juin 1950 à Paris par H. Monnet (don de Joan Bungener).

Durée : 3'23

Ce montage a été réalisé en hommage à Georges Henri Rivière, fondateur du MNATP (voir la frise murale). Amateur d'art et de musique, il était bon pianiste et s'était ouvert au jazz à une époque où celui-ci n'était pas encore reconnu en France comme un genre musical important.

En engageant Claudie Marcel-Dubois en 1934, pianiste également, qui allait devenir la spécialiste pendant plusieurs décennies de l'ethnomusicologie de la France, Georges Henri Rivière a contribué au développement de cette discipline d'une manière notable. C'est aussi lui qui avait fait recruter, en 1929, au Musée d'Ethnographie du Trocadéro, le musicologue André Schaeffner pour s'occuper de la toute nouvelle phonothèque musicale (ce spécialiste de Stravinsky deviendra ensuite ethnomusicologue africaniste au Musée de l'Homme).

9) Carnaval en Guadeloupe : inv. 86.14.32-33

Enregistré par Claudie Marcel-Dubois et Maguy Pichonnet-Andral le 3 mars 1984 à Basse Terre, Vieux-Habitants (Guadeloupe), mission CNRS-MNATP/Société d'Histoire de la Guadeloupe.

Interprètes : fanfare "l'Avenir" de Vieux-Habitants et enfants des écoles de Géry / Durée : 1'59

Après avoir fait des recherches dans de nombreuses régions de la métropole, les responsables du département d'ethnomusicologie ont étendu leurs travaux aux territoires d'Outre-mer. Ces missions ont été importantes car elles ont apporté des connaissances non seulement sur les musiques locales mais aussi, sur le lien historique de ces dernières avec les musiques de la métropole, elles ont fourni des éléments de compréhension sur la circulation, les emprunts et les échanges culturels en matière de patrimoine musical. Elles ont été publiées dans leur presque totalité (voir vitrine d'angle dans l'atelier).

10) Mission Brière : inv. 49.7.41

"En revenant des nocés", chant enregistré le 27 juillet 1949 à Mayun, La-Chapelle-des-Marais (Loire-Atlantique) par Claudie Marcel-Dubois et Maguy Pichonnet-Andral, mission Brière.
Interprète : Claude Roussel / Durée : 3'22

Cet enregistrement fait le lien avec la coupure de presse présentée dans l'atelier sur la table des fac-similés.

"En revenant de noce" correspond à une des nombreuses versions de la chanson bien connue "A la claire fontaine" que l'on retrouve en France et au Canada. Textes et musiques varient d'une version à l'autre mais le thème du retour de nocés, de la fontaine et du rossignol sont des récurrences.

11) Enquête hôpital : inv. 2003.27.1

Entretien avec Mme LB, âgée de 80 ans passés, enregistrée à Paris en 1997 dans le cadre d'une enquête sur les hôpitaux Boucicaut et Laënnec.
Enquêtrice : Marie-Christine Pouchelle / Durée : 5'38

Une importante étude sur l'hôpital a été réalisée sur plusieurs années par un des chercheurs CNRS associé au musée (que l'on retrouve par ailleurs dans une des vidéos qui passent dans l'atelier). On entend ici la conversation libre entre l'ethnologue et son informatrice. Le contact a été établi entre les deux personnes suite à des entretiens réguliers qui introduisent dans le travail une relation de confiance. En général, dans ce genre de cas où le vécu personnel de l'informatrice est une source de réflexion pour l'anthropologue, ce qui est différent d'autres situations où l'enquête porte par exemple sur des pratiques qui sont communes au groupe et non propres à une personne en particulier, le chercheur n'enregistre pas tout de suite ses entretiens mais attend justement que la relation se soit installée. Alors que la prise de note écrite peut, elle, être immédiate car elle n'engage pas l'informatrice de la même manière, ici, les silences, le ton de la voix, les hésitations, etc. rendent ces notes orales très personnelles et parfois délicates à faire écouter à autrui.

12) Enquête sur le mariage en Bulgarie : inv. 92.3

Chant et entretien tiré de la mission Bulgarie de 1991 (région de Bansko, Macédoine bulgare),
Enquêteur : Jean Cuisenier / Durée : 3'53

Souvent l'ethnologue travaille en terrain étranger. Venant d'un autre pays, il pourra mieux observer les différences par rapport à sa propre culture. Dès lors, il est amené à apprendre la langue locale, mais cela n'est pas systématique.

Jean Cuisenier, chercheur au CNRS et directeur du MNATP au départ de G.H. Rivière, a porté son regard sur deux traditions étrangères, roumaine et bulgare. Il a mené ses enquêtes avec des traducteurs, comme on l'entend ici. Ses publications ont été traduites dans ces deux langues (voir vitrine d'angle dans l'atelier). C'est une des formes de "restitution" du savoir, à laquelle les ethnologues sont très soucieux et qui n'est pas toujours possible vers les informateurs étrangers justement en raison de la barrière de la langue.

Cet enregistrement fait partie de l'ensemble des archives de terrain de J. Cuisenier qui comprennent aussi de nombreuses notes et photographies.

Mars 2007, Marie-Barbara Le Gonidec et Edwin Roubanovitch, phonothèque du MuCEM

NB - Il est possible d'utiliser les textes contenus dans ces pages à la seule condition qu'ils soient utilisés pour des raisons éducatives et scientifiques et que leur provenance soit indiquée de cette manière : « Tiré du site "Exposition Trésors du quotidien, atelier de l'ethnologue », Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, <http://www.mucem.eu>, plus, la date de consultation.

En revanche, l'utilisation éventuelle de ces extraits sonores doit impérativement faire l'objet d'une demande écrite auprès du MuCEM (6 avenue du Mahatma Gandhi, 75116 Paris) qui contactera leurs auteurs.